



Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

HISTOIRE

Un pyrénéiste inconnu

ILS NOUS FONT VOYAGER

Les calanques et
grimpe en corse

HOMMAGE

A notre centenaire

n° 645
juillet 2019

TOUT L'ÉQUIPEMENT DE MONTAGNE AUX MEILLEURS PRIX ! VENTES & LOCATIONS

-10%
POUR LES
LICENCIÉS FCAM*

BONS COLLECTIVITÉS

PROFITEZ DE RÉDUCTIONS SPÉCIALES
GRÂCE À VOTRE CLUB AVEC LES
CARNETS DE BONS D'ACHAT EXPÉ !**

Expé Lyon

102, rue Boileau 69006 LYON

04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30

et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h non stop.



Partageons la passion
montagne et outdoor

www.expe.fr

*sur présentation de la licence fcam en cours de validité. remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurion, La Sportiva et la librairie. **se renseigner auprès du magasin.

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

OUVERT DE 9H À 19H30 DU LUNDI AU VENDREDI
ET DE 9H À 19H LE SAMEDI - 100, AVENUE DU GÉNÉRAL
LECLERC - 69300 CALUIRE - TEL. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vienne

OUVERT DE 9H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
ZI DÉPARTEMENTALE 4 - 38200 SEYSSUEL
TEL. : 04 74 16 83 12

Satoriz L'Isle d'Abeau

OUVERT DE 8H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
6 BIS RUE DES SAYES, ZONE COMMERCIALE - 38080 L'ISLE D'ABEAU
TEL. : 04 37 06 49 01

Satoriz Vaulx-en-Velin

OUVERT DE 9H À 19H DU LUNDI AU SAMEDI
LES 7 CHEMINS - 10, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
69120 VAUX-EN-VELIN - TEL. : 04 78 26 68 72

Satoriz Champagne au Mont d'Or

OUVERT DE 9H30 HEURES À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
11, RUE DES ROSTÉRISTES - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR
TEL. : 04 78 35 66 69

RETROUVEZ LA LISTE DE
TOUS NOS MAGASINS SUR
www.satoriz.fr

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)
Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h
Fermeture du club du 30 juillet au 26 août.

Horaire bibliothèque
La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Quest Lyonnais
Espace Ecully (local vers l'accueil)
7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)
69130 Ecully
Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication
Karim Helal

Rédacteur en chef
Christian Granier
granier.christian@gmail.com

Administration
Club Alpin français
de Lyon-Villeurbanne
56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
(métro Gratte-ciel)
Tél. : 04 78 42 09 17
Fax : 04 78 38 10 82
secretariat@clubalpinlyon.fr
www.clubalpinlyon.fr

Rédaction
Jacques Baranger, Henry Bizot,
Michel Bligny, Sabine Colibet,
Paul Ferraton, Suzanne Faisan,
Christian Granier, Martine Michalon- Moyné,
Jean-Pierre Vignat.

3^{ème} trimestre 2019 - Dépôt légal n° 595
juillet 2019 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression
Imprimerie Cusin

Photo de couverture :
les Calanques (photo Brigitte Barchasz).

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894
n° 645 juillet 2019



Sommaire

4 Le mot du Président

Karim Helal

HISTOIRE

5 Ludovic Gaurier par Robert Fanton

ILS NOUS FONT VOYAGER

10 Calanques en rando alpine

Texte de Brigitte Barchasz

Photos de Brigitte Barchasz et d'Abdelmalek Bouyahiaoui

PORTFOLIO

12 Les Calanques

Photos de Brigitte Barchasz et d'Abdelmalek Bouyahiaoui

ILS NOUS FONT VOYAGER

16 Grimpe Corsica 2019 par Benoît Trollion

HOMMAGE

18 Il y a 100 ans naissait Paul Ferraton par Michel Bligny

DÉCOUVERTE

20 La 27^{ème} brigade d'infanterie de montagne par Christian Granier

22 L'imprimerie de notre revue par Christian Granier et Nicolas Iori

VIE DU CLUB

23 Le sentier des cairns insolites par Martine Grisel

24 Opération nettoyage dans les Monts d'Or

Texte de Laurent Chapuis - Photos de Christel Kitzinger

25 Le CAF en deuil par Nelly Pérez et Alain Blocquel

26 Nouvelle opération « sentiers de la Bessanèse » par Michel Bligny

le mot du président



Cairn insolite (photo Martine Grisel)

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue d'octobre 2019, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com

Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique.

Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues :
vendredi 23 août pour la revue d'octobre 2019.

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. [Adressez-vous au secrétariat.](#)

La vie d'un club de montagne est pleine de moments de bonheur partagés. Mais parfois l'actualité est plus lourde et le risque inhérent à la pratique de nos activités se rappelle à nous.

C'est ainsi que nous sommes tous fortement marqués par l'accident fatal dont a été victime notre camarade et ami Jean-Pierre Serre, le 20 avril dernier, alors qu'il encadrait un raid à ski en Autriche. Nous apportons notre soutien à sa femme Isabelle, à sa famille, à ses amis. Beaucoup ont côtoyé Jean-Pierre au sein du club ; Ils se retrouveront sans doute dans l'hommage émouvant que lui témoigne Nelly Perez au sein de ce numéro.

La vie d'un club comme le nôtre est faite d'engagements forts et Jean-Pierre en était un bon exemple. Cela nous renvoie également à deux autres articles de ce numéro :

- celui consacré au centenaire de Paul Ferraton, ancien président de notre club et membre du CAF depuis 1952 ! Il est la preuve vivante que la montagne conserve également. Et discutez avec lui : vous verrez combien son regard sur la montagne est actuel et pertinent !
- celui relatant l'opération de ramassage de déchets non-biodégradables, organisée par la jeune mais très active section trail de notre club le 18 mai dernier. Merci à tous les acteurs de cette belle initiative qui illustre bien l'engagement de notre club en faveur de la protection de la montagne et de la nature.

Plus habituellement, vous trouverez dans ce numéro de beaux comptes rendus de sortie orientés cette fois-ci vers le sud : escalade en Corse, et randonnée alpine dans les Calanques ; une découverte du « sentier des cairns insolites » ; un article historique, sur le pyrénéiste Ludovic Gaurier et l'autre, plus actuel, consacré à la 27^{ème} BIM, ainsi que notre traditionnel portfolio.

Enfin si la qualité graphique et technique de notre revue est reconnue, vous découvrirez concrètement dans un reportage photo comment elle est fabriquée dans l'imprimerie Cusin.

Bonne lecture et bon été à tous !

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr



De g. à d., le Mont Perdu, le Cylindre et le plateau du Marboré

Ludovic Gaurier

Un pyrénéiste au sommet... et pourtant dans l'ombre !

par Robert Fanton

24 décembre 1905, des skieurs passent le col du Pourtalet. Ils viennent de France ; leur route file vers l'Espagne en direction de Sallent, pour assister à la messe de minuit. L'itinéraire est peu connu ; certains ont fabriqué eux-mêmes leurs skis, et l'un des montagnards skie pour la première fois !

Un jour d'août 1908, le couloir de Tuquerouye voit passer, en cette période où il est encore très peu connu, un groupe de montagnards lourdement chargés. L'un d'eux porte un canoë pliant et des rames, qu'il va utiliser, pour étudier un lac glacé, au pied du Mont Perdu.

Décembre 1917, la Montagne Pelée efface lentement les cicatrices de la terrible éruption de 1902. Sur ses pentes peu accessibles, un homme seul, à la recherche de toutes les informations disponibles sur l'activité volcanique, suit un itinéraire imprévisible.

Si on demandait aux montagnards, pour chacun

de ces événements, de signer leur passage, à chaque fois on retrouverait le même nom : Ludovic Gaurier.

Trois indices qui nous incitent à en savoir plus sur la vie de ce personnage, à coup sûr montagnard hors norme, chercheur de nouveauté, et passionné.

Pourtant l'image qu'il a laissée n'est pas, et de loin, à la hauteur de son parcours. Pourquoi ? Peut-être les hasards de la vie, ou sa volonté de rester discret, ou les deux ensemble. Peu importe ! Mais il est toujours possible, car il reste des écrits, de se pencher sur sa vie, et d'y découvrir celle d'un des pyrénéistes qui ont eu sur le terrain l'activité la plus importante. On y comprend aussi que son passage dans cette chaîne a permis aux générations suivantes de bien la connaître et de mieux en profiter. Suivons donc les traces de « l'ours », surnom donné par certains de ses amis qui le connaissaient bien.

Au départ, rien ne l'oriente vers la montagne. Il voit le jour le 2 août 1875, dans une famille de marins de l'île d'Oléron. Son père est souvent absent de sa vie pour des missions maritimes lointaines et en disparaît définitivement au retour d'une mission épuisante en Indochine. Ludovic devient orphelin à 4 ans. Admiratif de la vie simple et aventureuse de son père, il a pourtant l'intention de s'orienter dans la voie de la religion assez jeune. Et il tiendra sa parole ! Peu à peu le style de Ludovic Gaurier se met en place. Ce qui est projeté sera très souvent réalisé par la suite. Les hasards de la vie apporteront parfois des changements de direction imprévus, mais une nouvelle route de découverte sera trouvée ailleurs !

Revenons donc au début de son histoire. En 1886 il entre en 6^{ème} à l'institution diocésaine de Pons en Charente-Inférieure (devenue Maritime). Dès l'âge de 16 ans, il découvre les Pyrénées pendant les vacances. La beauté de ce massif fait une forte impression sur lui, puis il comprend le plaisir que lui procureront les sciences naturelles. Les grandes orientations de sa vie sont là. En 1898, il devient prêtre et professeur de sciences naturelles dans l'établissement où il a fait ses études. Il est à nouveau présent sur la chaîne frontalière pendant ses vacances. Parmi de nombreux sommets vus, la silhouette du Vignemale émerge bien au-dessus.



Ludovic Gaurier s'apprêtant à gravir le pic de Ger avec ses skis nommés Agathe et Sophie. Collection Anne Lasserre Vergne

Plusieurs échecs le rendent encore plus attirant. Il finira par atteindre le sommet le 19 août 1902. La trajectoire de Gaurier est attirée par cette montagne, et rappelle un peu celle de Henry Russell. Celui-ci, alors vieux montagnard, a eu sa vie illuminée et symbolisée par ce sommet et ses rendez-vous avec lui. Leur rencontre approche. Elle a lieu finalement aux grottes

de Bellevue, face au massif du Vignemale. Comme un éclair facilité par de nombreuses micro-décharges, elle est préparée par des lettres, dans lesquelles leurs goûts et leur vision de la montagne s'échangent et se reconnaissent. Gaurier déjà sensible à cet accord fait étudier à ces élèves des récits de courses de Russell.

Dès le début, le courant passe entre eux, et passera très fort et longtemps. Ils ont quarante ans d'écart, alors ne cherchons pas une égalité ou une équivalence, qui ne favorise pas forcément le rapprochement. L'un est le maître, l'autre le disciple, mais tous les deux auront un rôle moteur. Le premier par son expérience motive et oriente le second, mais celui-ci, avec son enthousiasme, redynamise et relance le premier.

Leurs rencontres se passeront souvent à Gavarnie, lieu magique ayant provoqué de nombreux contacts entre pyrénéistes. Les hasards de la vie les placeront l'un près de l'autre dans la ville de Pau : l'histoire locale donnera à chacun une rue à son nom, et les deux rues se croisent ! Etrange coïncidence, mais peut-on parler de coïncidence ?

Gaurier a suivi Russell sur la fin de sa vie ; son rôle de prêtre a-t-il eu une importance ? Ne cherchons pas, des personnages célèbres ont le droit de garder un certain mystère.

Mais écartons nous des grandes rencontres pour le quotidien. Il enseigne donc les sciences naturelles, et parle aussi, dans ses cours, du spectacle qu'elles donnent en montagne, mélange de connaissances abstraites et de vécu qui doit marquer pro-



lac d'Oncet - versant SW du pic du Midi de Bigorre



Pic du Midi d'Ossau



Région de Piedrafita



Le Vignemale

fondement ses élèves. Cette double étiquette qui arrive tôt dans sa vie d'adulte correspond à une de ses idées directrices. Avoir une expérience différente c'est bien, mais la transmettre c'est encore mieux. Cette idée se retrouve dans ses carnets. « Chercher dans les émotions de l'escalade la joie physique d'exercer son corps et la joie psychique d'exercer librement sa volonté, c'est bien... Mais chercher à orner aussi son intelligence, chercher à comprendre le paysage, à deviner l'histoire de sa formation, c'est mieux... Et si nous destinons à d'autres le fruit de nos observations, nous sortons de l'égoïsme, et, sans rien perdre de nos joies physiques ou intellectuelles, nous y ajoutons un sentiment généreux : et c'est parfait. »

Pourtant même sur une route bien établie, la vie peut parfois placer des obstacles imprévus et insurmontables. En 1904, ce professeur à l'aise et heureux dans son travail est frappé par une surdité importante. Enseigner devient impossible.

Heureusement ce curieux de la montagne a étudié les glaciers du Vignemale, et des comptes rendus de ses observations sont déjà remarqués pour leur rigueur. On réalise, en 1905, que l'étude des glaciers est un domaine presque vierge, où tout est à faire. Il s'agit d'évaluer la quantité d'eau que peuvent fournir les glaciers du versant français à leur vallée, ainsi que l'énergie que l'on peut en retirer. Activité de terrain, de montagne, d'observation pure, et plutôt solitaire à l'époque. Le profil de notre coureur de montagne devenu sourd semble tout indiqué.

Il décide d'étudier les glaciers de la région de Cauteret et Gavarnie, laissant les autres à Emile Belloc. Ce gros travail donne lieu chaque année à un rapport détaillé. Certaines de ses études partent même pour Madrid. La quantité d'observations est énorme : elle concerne 29 glaciers actifs et 1 disparu. Une préoccupation importante : tenter d'expliquer l'action des glaciers sur le paysage. Le point de vue dominant de l'époque : les glaciers sont des sortes de bulldozer, qui creusent les val-

lées beaucoup plus efficacement que les cours d'eau. Son point de vue diffère : bien sûr, la glace creuse, mais l'eau de fonte des glaciers et les cours d'eau chargés de minéraux peuvent le faire aussi bien, et puis les failles et la nature du terrain vont aussi guider l'érosion. Gaurier en ce domaine voit plus large ; il prend de l'avance sur son temps. Pour cela il se documente sur les observations d'autres explorateurs, en Antarctique (Scott et Shackleton), au Groenland (Nansen), dans l'Himalaya, les Alpes et les fjords de Norvège. Pas si mal pour l'époque ! L'étude des glaciers l'occupera jusqu'à la fin de sa vie, mais l'autre facette de l'eau en montagne, c'est à dire les lacs, l'attire aussi. 520 lacs répertoriés dans 6 bassins différents d'un bout à l'autre de la chaîne. 253 cartographiés, et étudiés pour leur profondeur, avec un maillage très serré afin d'être précis. Des jours de travail à la surface de l'eau, à mesurer avec une sonde, ou à récupérer si possible des alluvions. L'étude des lacs n'est pas plus simple que celle des glaciers et elle lui est demandée tout autant. Les lieux sont souvent reculés, et il faudra y camper ou aménager des abris naturels, comme la Villa Gaurier, près de la brèche de Roland ! Donc de multiples déplacements longs à pied, à cheval, et à skis sont obligatoires.

Les skis : une ouverture précieuse pour les plus aventureux du début du 20^{ème} siècle. Ils vont permettre de mieux fréquenter l'altitude l'hiver. Début un peu difficile pour Gaurier, mais technique vite maîtrisée, grâce à son instructeur, Louis Falisse. Nouveau moyen de découverte pour notre « ours » qui adore l'hiver. De nombreux sommets le verront passer, dont bien sûr le Mont Perdu avec Falisse. Mais le développement du ski ne se fait pas tout seul. Il faut le provoquer et l'aider. Il va donc monter des conférences (certaines pour le Club Alpin) pour montrer le rôle du ski dans la découverte de la montagne, mais aussi, selon lui, dans le combat contre l'isolement des hautes vallées l'hiver. C'est un appel aux prêtres, aux médecins, à toute personne apte à s'en servir, pour apporter une meilleure vie là-haut.

De tout cela vont sortir des souvenirs grandioses sur certains sommets. Le Vignemale, gravi une trentaine de fois (clin d'œil à Russell : 33 ascensions), le Pic du Midi d'Ossau, le Balaitous... La liste est longue ! Même chose pour les massifs : Gavarrie, la Maladetta, et un autre perdu, mal décrit et mal cartographié qui va l'occuper longtemps. C'est un mélange de sommets d'allure identique et d'altitude presque égale. Suivant l'endroit, ils peuvent se masquer, ou s'aligner, presque semblables. Un profil attirant pour un cartographe qui aime mettre de l'ordre dans la complexité. Il deviendra donc cartographe de ce massif. Mais quel est son nom ? On s'accorde vaguement à l'époque sur le nom de Piedrafita. Travail dur qui a demandé de gravir tous les sommets, dont certains encore vierges. L'un d'eux est devenu le Pico Gaurier, qui reste encore inconnu des Français.

Mais arrive 1914 ! Les secousses de la guerre atteignent Gaurier. Il est mobilisé comme brancardier. Pourtant il faut aussi envisager l'après conflit, laissant un pays à relever. On pense au tourisme, et à faire connaître les atouts des régions françaises, dont bien sûr les Pyrénées. Gaurier, par son image, loin des affrontements, sa culture montagnarde, et sa vie naturelle, est encore une fois l'homme que l'on recherche. Il redevient conférencier en métropole, aux Antilles et en Amérique du sud. Nous avons peu de traces écrites de son activité de découvreur durant cette période, loin de sa région d'origine. Il a sûrement aimé les montagnes des Antilles, il a dû rencontrer les indiens Araucans au Chili, et, sans doute, goûté l'ambiance envoutante que la Cordillère des Andes peut créer autour de certains sommets. Mais les Pyrénées lui manquent et, en 1920, le pyrénéiste reprend son bâton.

Que rajouter ? Il va découvrir son terrain de jeu par l'intérieur, la spéléologie, et parmi ses compagnons : Martel et Casteret. Autre regard encore, celui de l'aviation débutante. Il connaît des pilotes, et, grâce à eux, survole certains massifs et étudie les premières photos aériennes des Pyrénées. Il s'illustre aussi dans le domaine de la photo où son travail s'étend de 1901 à 1931. On est surpris par la qualité artistique, le cadrage et le piqué de ces photos faites sur plaques. Pour les glaciers, l'information photographique sur leur histoire est précieuse. Donc artistes et scientifiques apprécient.

Dans toute vie orchestrée par de multiples talents, il y a toujours des choses qui ne peuvent se réaliser. La sienne n'échappe pas à la règle. Il aurait aimé écrire un livre sur la poésie de l'altitude, et les joies



de l'amitié avec les compagnons d'aventure. Mais transmettre des sentiments et des émotions est plus difficile que communiquer des informations. Il aurait fallu le temps d'une retraite paisible d'un vieux montagnard. Gaurier ne l'a pas eu. Il disparaît brutalement le 16 septembre 1931, alors qu'il est en pleine activité, à 56 ans. Ce départ rapide est causé par un problème cardiaque. Une lésion de l'aorte, pourtant détectée par des médecins, n'a probablement pas été assez prise au sérieux afin de préserver des activités de montagne intenses. Son parcours restera un peu dans l'ombre.





Lac d'Artouste vers le pic du Midi d'Ossau

La montagne lui a donné une vie heureuse, bien remplie, qui a beaucoup apporté aux générations suivantes. Grâce à lui des lacs ont été agrandis et aménagés, des barrages ouverts, des refuges construits.

L'obstacle réel de la surdité ne l'a pas coupé du monde et des autres. On imagine pourtant les difficultés qu'a dû rencontrer un conférencier sourd, dans ses contacts avec son public.

Ses compagnons retiennent la qualité de leur relation et de leurs souvenirs avec lui, comme le raconte si bien l'épisode qui suit.



Le tombeau de L. Gaurier au cimetière d'Avignone

Le comte Russell dormait sur les montagnes dans un sac de peau d'agneau. L'âge le privant de ce plaisir, il demande à son ami « l'ours », de l'utiliser à sa place. Lorsque le comte quitte ce monde, Gaurier veut la rendre à son frère Franck. Ce dernier décide de lui offrir ce souvenir. Quand le musée pyrénéen de Lourdes ouvre, Gaurier décide de lui donner cette peau, qui y est toujours présente. Ainsi l'image qui évoque si bien la vie du comte Russell continue lentement à se diffuser. Belle histoire pyrénéenne entre ces deux hommes.

Des paroles de sagesse populaires disent : « qui s'arrête se trompe ». La vie de Ludovic Gaurier montre qu'en ne s'arrêtant jamais, et en cherchant toute sa vie une nouvelle façon de voir la montagne et d'y vivre, il a découvert de nouveaux territoires dont nous profitons maintenant. Sa trace est comme celle d'un anonyme qui, en neige profonde, ouvre seul un col. Merci monsieur Gaurier, pour cette nouvelle vue sur cette frontière sauvage : les Pyrénées. ▲



Barrage d'Artouste

Un grand merci à madame Anne Lasserre Vergne, arrière-petite nièce de Ludovic Gaurier.

Cette personne a été professeur de lettres ; elle a écrit plusieurs livres sur les Pyrénées, leurs légendes et deux sur Ludovic Gaurier. La lecture de ces livres m'a beaucoup aidé pour l'écriture de cet article. Elle donne aussi des conférences et fait une chronique sur Radio Présence, où elle évoque les Pyrénées dans la littérature.

Encore merci pour son aide.



Calanques en rando alpine

Texte de Brigitte Barchasz - Photos de Brigitte Barchasz et d'Abdelmalek Bouyahiaoui

Au pied de la Grande Candelle, énorme socle rocheux imposant et parmi les plus célèbres des Calanques, un œil de verre effrayant surveille votre ascension. Il verse ses larmes de sang. Toutefois, souvent trop concentrés dans ce haut mur vertical et ses gradins de calcaire équipés de barres de fer et de chaînes, vous, randonneurs dits « expérimentés », pouvez passer sans le voir alors qu'il guette, juste à votre droite, haut perché dans un joli dièdre qui cadre le passage. (à voir p.15)

Cela fait plus d'un siècle que trône cet œil de verre, installé dans les Calanques en 1904, et les Marseillais en ont presque oublié son origine.

Lorsque vous sortez amusés de ce passage à vrai dire plutôt ludique, surtout si vous êtes accessoirement grimpeurs, vous attaquez la suite dans l'insouciance : un chemin raide qui, à force de se raidir, laisse place à une ascension en escalade facile (I, II, III) dans un grand vallon dit « le Val vierge ». Ce long cheminement rocheux se nomme les « Cheminées du Diable ». A la fin, un dernier pas rendu difficile à cause de son exposition peut vous surprendre et nécessiter la corde, surtout si vous

ne vous y prenez pas de la meilleure manière. Les plus méritants sont ceux qui n'ont jamais fait d'escalade et, sujets au vertige, doivent vaincre leur peur pour franchir tous ces passages accidentés et un peu aériens.

Vous êtes entourés des plus belles parois d'escalade des Calanques. Le Parc naturel des Calanques est enfin reconnu comme un lieu d'exception en France et en Europe ; il vous appartient de veiller à sa protection et de porter un regard toujours émerveillé. Le site est magique et grandiose : la mer bleu vif qui s'étale à l'infini, ses nappes turquoises qui viennent lécher les parois, les pins qui s'y mirent, les tours et falaises blanches qui s'y plongent, les fleurs et maquis grillés qui s'y endorment, le vent qui s'énervé, les sentiers escarpés qui tourbillonnent, le tout forme un ensemble harmonieux bien provençal où la trilogie des couleurs - bleu blanc vert - étincelle au soleil et réveille à jamais vos sens. Il suffit de trois jours dans les Calanques pour vous laisser de grands souvenirs. Et si le groupe que vous menez est curieux et joyeux, rien de mieux pour vous faire oublier la grêle lyonnaise.

Tandis qu'à Lyon et en montagne sévissent en effet les giboulées de mars et la neige génératrice d'avalanches, le soleil est au grand rendez-vous à Marseille (la France et ses contrastes).

Quand ce n'est pas le zef ou une queue de mistral qui vous oblige à rallonger les manches, la plupart du temps, en cette mi-mars, vous randonnez en T-shirt et le soleil vous caresse joues et bras. Au sortir de l'hiver, les 22° vous procurent le même bonheur simple que le bien-être des vacances. En outre, Marseille et son charme multiculturel parfois folklorique vous invitent à aller dîner d'excellentes spécialités syriennes en plein centre-ville.

Le lendemain il faut réveiller là-haut les locataires du Château de Bois Luzzy, car un temps de transport est nécessaire pour atteindre Cassis. De là démarre une superbe traversée est - ouest jusqu'à Luminy. Tour à tour piste ou sentier, le chemin de traversée (GR) surplombe successivement les calanques de Port-Miou, En-Vau,... dans des paysages dentelés faits de tours verticales juxtaposées, piquetées de pinèdes éparses, avec une mer azur en toile de fond. Les profondes calanques accrochent l'oeil par leur robe turquoise lumineuse. Les photographes sortent leurs équipements : un concours est organisé. La traversée comprend la variante du col du Cristou à la calanque de Podestat, pour atteindre une grotte dans laquelle la mer vient se fracasser bruyamment en cadence, façon Mendelssohn. Le site est sauvage et les traces laissées sont celles de grimpeurs locaux épris d'aventures. Puis il faut trouver - parmi les chemins labyrinthiques ou déversants - celui qui

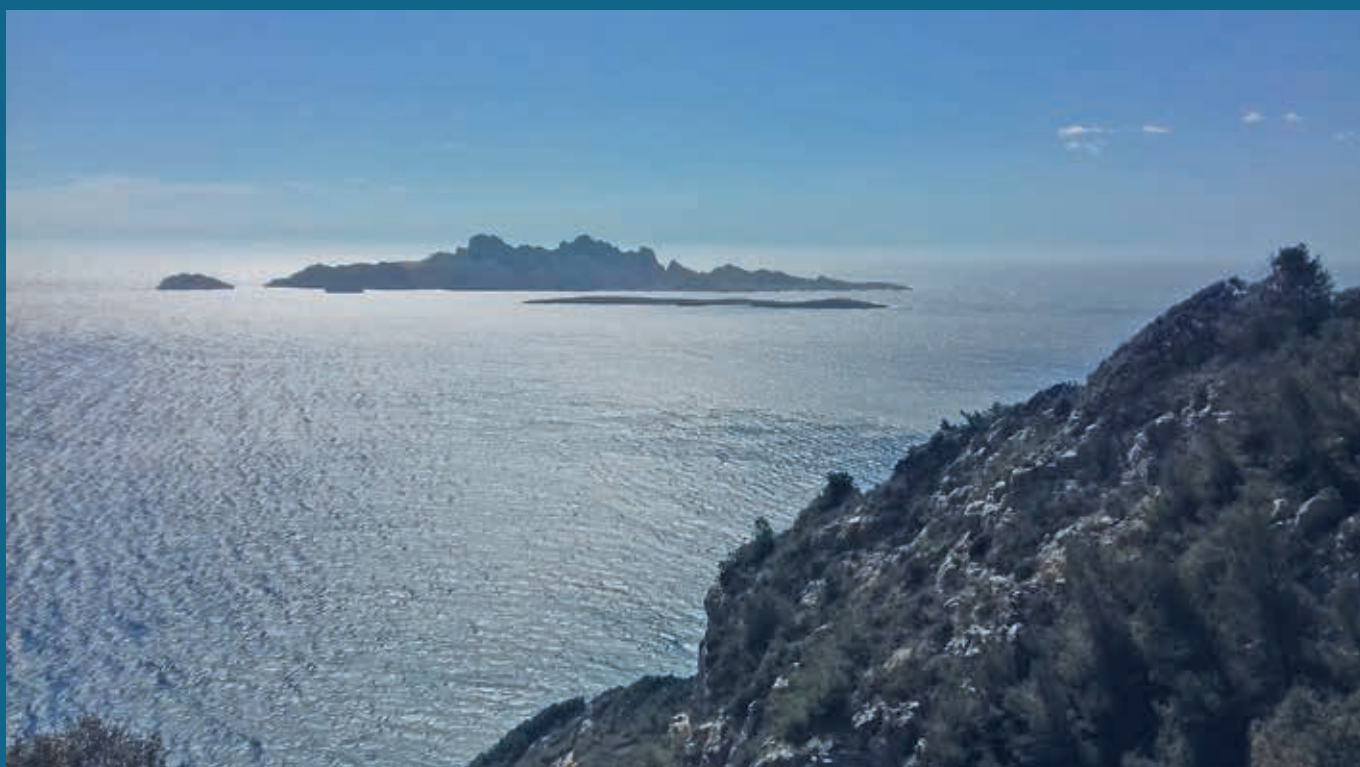
emprunte une fissure à escalader avec l'aide d'un câble d'excellente facture. Une fois rejoint le GR sur le plateau, c'est la grande falaise du Devenson qui supporte vos longues foulées. Plusieurs cols sont franchis avant de redescendre à Luminy retrouver la foule de promeneurs du week-end.



Si vous disposez d'une courte journée supplémentaire, vous pouvez ajouter une autre belle traversée, grande classique, depuis les Baumettes jusqu'à Callelongue ou les Goudes, tout le long du littoral. Sa renommée ne gâche nullement son intérêt, tant la beauté du lieu est inépuisable. Avant la fin du circuit, un petit cabanon pittoresque aux figues de barbarie vous accueille presque les pieds dans l'eau, et un Marseillais à l'accent bien trempé vous sert une petite mousse ; et voilà un 3-jours-calanques bien rempli qui vous flanque une sacrée pêche méridionale ! ▲

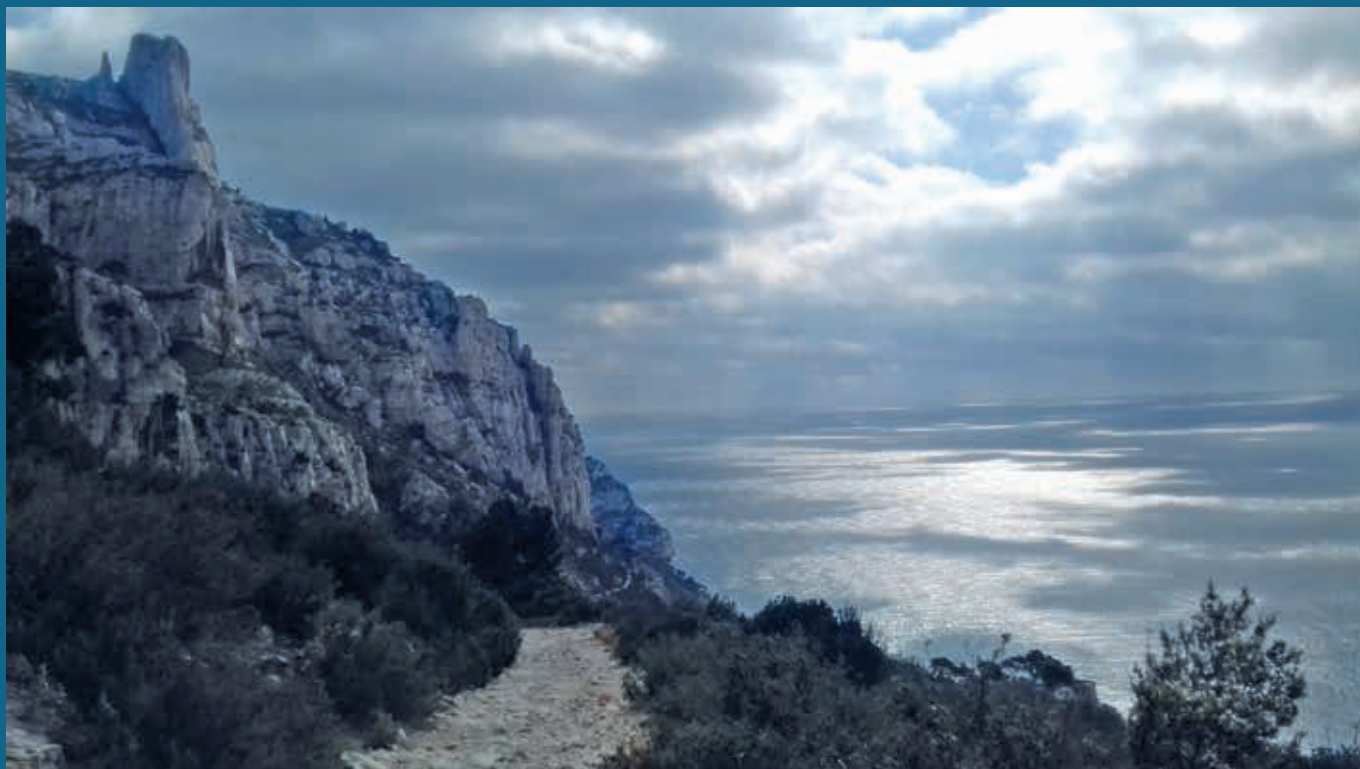


(Ndlr : si vous avez envie de voir plus de photos, passez au portfolio.)



Les photos sont de Brigitte Barchasz et d'Abdelmalek Bouyahiaoui.









Grimpe Corsica 2019

Par Benoît Trollion

Il y a bien longtemps dans une galaxie lointaine, très lointaine, des grimpeurs rêvaient d'user leurs chaussons sur l'île de beauté. L'expédition fut validée du 21 au 28 avril. Un groupe de 10 personnes autonomes « en manip, sécu et relais » commença à prendre la route des étoiles via leurs vaisseaux et grâce à l'aide du transporteur de troupes Corsica Linea.

Après une mer agitée... pour se mettre en « chauffe », l'arrivée à Bastia sonnait le début de la grimpe.

Une première étape à l'auberge de la forêt de Bonifatu pour deux nuits (à 20 km de Calvi et de la mer). Dans les parties basses de la forêt, on rencontre le pin maritime au milieu du maquis, puis le chêne vert. La faune est exceptionnelle : aigle royal et gypaète barbu planent au-dessus des sommets. Le moment était venu d'enfiler son baudrier, de préparer ses dégaines. Le rocher en granit n'avait

qu'à bien se tenir ; les Cafistes du continent étaient là. Les binômes se formèrent, grâce aux indications de super « michmuch » (Michel pour de vrai) et maître « Yoda » (Patrick).

L'enchaînement de plusieurs longueurs en 5, des relais variés (merci aux arbres), des rappels cachés nous mirent la « pietra » (bière locale) à la bouche ; il était temps de revenir au camp : les rires et la décontraction étaient avec nous, signe d'une bonne mise en jambe.

Pour une nuit « grand luxe », le gîte proposait des chambres ronfleurs et non ronfleurs ! Tout le monde était en pleine forme. La météo capricieuse nous fera jongler entre grande voie, randonnée,



entraînement en salle (proche de Calvi) et partie endiablée de cartes.

Deux nuits passées, le départ sonnait pour Bavella.

Après un raid voiture qui longeait alternativement mer, terre, ravin (de jolies carcasses se promènent sur les hauteurs) et petit mal de cœur, le gîte de Bavella était devant nous.

Une petite escale vers Caporallino pour tester le seul site en calcaire : du 5, du 6, un petit tour et puis s'en va... avec des chèvres. Traversée de Corte, arrêt choucroute, non casse-croûte.

Arrivée à Bavella : le propriétaire sembla nous reconnaître et grâce à cela nous avons eu droit aux « casa, pietra et jus de fruits » et même aux chants corses avec la guitare : champions du monde les Corses. Face à nous les aiguilles en granit, de la couenne à profusion, du 5C, 6A, 6A+, du 6B et tout le reste. Mais là ce sera pour une prochaine fois.

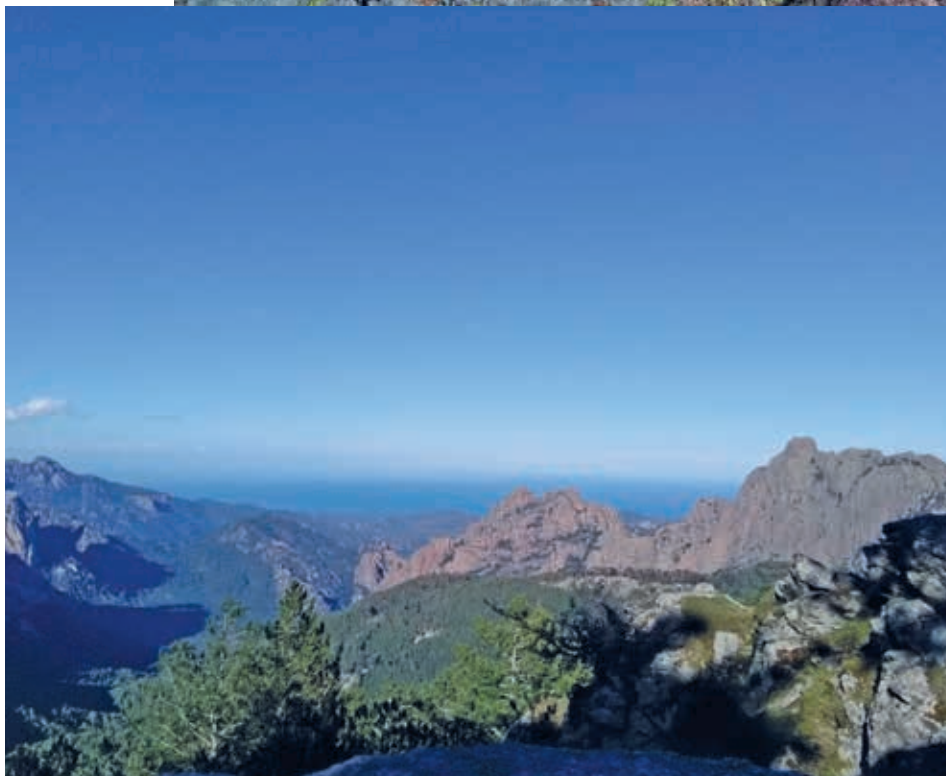
Secteur Murzella, ce n'est pas le nom d'une pizza mais des bonnes longueurs de 25m au moins. Quelques doigts plus tard et encore un peu de pluie, nous avons été obligés de faire un peu de shopping : direction Zonza, avec ces galeries marchandes, ces échoppes, ces souvenirs. Non, je divague : quand on a dit aux Corses qu'on voulait faire des courses dans ce village, ils ont éclaté de rire et notre portefeuille était rassuré : uniquement un magasin de souvenirs.

Le soir après des repas gargantuesques, la belote faisait son apparition ainsi que la (liqueur de) myrte.

Notre dernière escalade arrivait, et nous devions absolument prendre à pleines mains les « taffonis », espèces de trous, qui ne rassurent pas du tout au début, mais qui sont en fait très solides ! Ou pas. Les groupes mixtes se formèrent par binômes ou en flèches et hop, après un peu de marche à travers le maquis, le rocher était devant nous. Surprise ! En haut, une vue époustouflante sur la mer.

Une collective d'une semaine en Corse, un souvenir inoubliable.

Un grand merci aux encadrants Michel et Patrick, qui arrivent à créer une harmonie entre grimpe plaisir, dépassement de soi et bonne humeur.



Une dédicace pour Perrine, Françoise, Florence, Audrey, Serge, Didier et Yves, mes compagnons de cordée lors de ce séjour. ▲



Il y a 100 ans naissait Paul Ferraton

Par Michel Bligny

Paul FERRATON a fait preuve durant de nombreuses années d'un grand attachement au monde de la montagne, à ce qu'il représente dans sa diversité, sa richesse tant au niveau de ses paysages, de son patrimoine naturel et culturel que de la pratique à travers les collectives. Il appartient à cette génération d'amoureux de la montagne, qui n'avaient cessé de faire partager aux autres leur passion de l'alpinisme, des randonnées, du ski-alpinisme. Il a toujours eu, au plus profond de lui-même, le sens des autres, le sens du partage et la recherche de la convivialité, ainsi qu'une grande rigueur dans la pratique sportive.

Il est né le 5 juin 1919 à Saint Chamond (42).

En 1938, il entre à l'Ecole de chimie industrielle de Lyon. Ingénieur chimiste, sa carrière se déroule dans le laboratoire de recherche de différentes entreprises en Côte d'Or, dans la Loire et dans la région lyonnaise.

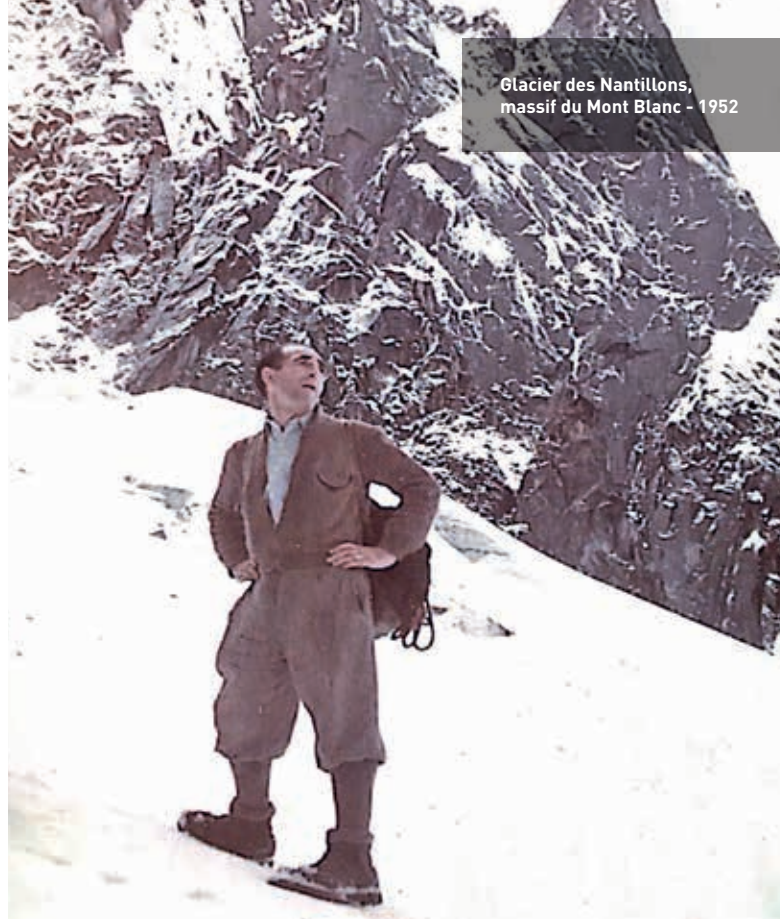
Ses activités sportives sont nombreuses

Très jeune il randonne avec ses parents ou des amis dans le massif du Pilat, qu'il connaît très bien. Il prend part très vite à la vie associative. Il devient membre du CAF en 1952.

Désormais il ne quitte plus le CAF et adhère à la section lyonnaise en 1967. En 1969, il entre au Comité directeur de ce club, en devient vice-président, puis président de 1984 à 1992.

Il organise de nombreuses sorties collectives, dont plusieurs au Mont Blanc. Initiateur de randonnées en 1982, puis chef de course en 1984, il pratique également le ski de randonnée et d'alpinisme et participe activement aux semaines internationales de ski-alpinisme de l'arc alpin, de 1983 à 2003. Citons parmi ces nombreuses semaines : la Bélarde en 1984, le Val Malenco en Italie en 1986,

Glacier des Nantillons,
massif du Mont Blanc - 1952



Bohinj en Slovénie en 1989, Silvretta en Autriche en 1992, Avers en Suisse en 1994, Kals en Autriche en 1995, etc...

En outre, Paul Ferraton s'est beaucoup investi dans les refuges et les chalets alpins : entre autres, le chalet de Bonneval sur Arc, inauguré en 1986, ainsi que les 3 refuges de Haute-Maurienne (Carro, Evettes et Averole), dont il participe activement à l'entretien. Depuis sa retraite, c'est-à-dire depuis près de 40 ans, Paul a continué longtemps à pratiquer les sports de montagne, sans oublier la natation et les randonnées à vélo.

Parmi ses autres centres d'intérêt, mentionnons le théâtre et surtout la musique classique et l'opéra. Il a reçu, en 1992, la médaille de bronze de Jeunesse et sports et la médaille d'argent en 2002.

Témoignages

La montagne, ça conserve !

Si vous n'y croyez pas, regardez le parcours de notre ami Petit Paul, qui fête ses 100 ans.

Après avoir inauguré l'un des tous premiers cycles de ski, nous avons, l'année suivante, créé un groupe nommé « azimut », tout neuf, tout beau, tout jeune (y compris toi cher Paul).

Mais, au grand dam de nos encadrants, dont tu faisais ardemment partie, au moins trois d'entre nous avons dû fournir des efforts sportifs incroyables pour être à la hauteur des exigences de cette activité. Mais quelle joie, quelle satisfaction à la fin de la saison !

Si bien que, l'année suivante, en formant ce groupe, nous décidions de poursuivre, ensemble, cette organisation, commençant par quelques descentes en hors-piste pour finir avec un 4000. Nous avons reconduit cette activité dans le même esprit tant au niveau sportif qu'au niveau amical (organisation des sorties, préparation), avec toute la joyeuseté qui s'imposait.

En juin, nous fêtons notre 4000 dans un joyeux délire chez l'un ou chez l'autre, nous rappelant nos exploits : col de la Bessanèse, le Ruitor, Méan Martin, le Grand Paradis, la Grande Chible, la Vallée Blanche. Lors de cette dernière, une énorme grève des transports routiers avait bloqué les ronds-points (déjà), tout près de Chamonix.

Mais c'était sans compter avec notre motivation ; nous voilà, abandonnant nos véhicules, sautant dans le premier train local avec tout notre matériel (ski, sacs, chaussures, casque), et... notre carton de bugnes maison dont la fragilité nous inquiétait dans ce genre de transfert, le train étant bondé.

Te souviens-tu, cher Paul, de nos descentes à ski, slalomant au milieu des arbres, lorsque, au sortir de la forêt il te manquait ton bonnet ? Que s'était-il donc passé dans ces bois ?

Ne l'oublions pas : autant tu as pris soin de nos débuts, autant nous avons pris soin de toi par la suite. Toute notre reconnaissance t'accompagne, P'tit Paul. Nous sommes très fiers d'avoir partagé avec toi ces moments de bonheur, de transmission, d'entraide, de gaieté, d'effort, même si, de temps en temps, on se faisait affectueusement « goguenardé ».

Cette année-là... ces années-là... 1981-1983.

Excellent anniversaire, cher ami !

Anne-Marie Vucher-Bondet



Début des années 80



Mont Blanc 1972

Paul, te voilà à un sommet de ta vie. Mais celui-là, il faut l'atteindre ! Une nouvelle fois, tu es devant nous, et tu nous montres que dans certains sommets difficiles, on peut tout de même y arriver dans de bonnes conditions. A cette occasion, mon premier mot est merci. C'est toi qui, il y a bien longtemps, m'a demandé, a insisté pour que je fasse un essai dans l'encadrement. Je me souviens de nos journées de formation en montagne ou près de Lyon. Tu nous parlais de sécurité, de cartographie, de techniques d'assurage, et aussi de la façon d'être agréable et rassurant avec un groupe. Tu m'as ainsi appris qu'un club est un endroit où tout le monde peut transmettre ce qu'il a aimé, essayé, découvert.

Je me rappelle une longue randonnée collective, il y a quelques années où déjà tu devais sentir que le temps qui passe complique la vie des coureurs de sommets. Tu m'avais dit : « Va devant, ne te tracasse pas, je connais le chemin ». Admiratif de ta performance, je t'avais répondu que je trouvais formidable que tu fasses la même journée que les autres. Alors, avec un sourire malicieux et gentil, tu rajoutas : « les mêmes sommets, oui, les mêmes dénivelés, oui, mais dans mon cas mes mètres sont plus longs que les vôtres. »

Compétence, gentillesse et humour. Voilà la trace montagnarde que tu laisses et qui te suit toujours. Merci Paul.

Robert Fanton ▲



La 27^{ème} brigade d'infanterie de montagne

Par Christian Granier

Quel cafiste n'a pas croisé un jour, été comme hiver, une section des troupes de montagne (il n'y a pas que des chasseurs alpins comme nous allons le voir) ?

Un sondage parmi nos membres permettrait sûrement d'identifier quelques dizaines de messieurs (service national oblige) ayant, pendant un an, randonné, grimpé et skié, en tant qu'appelé, au sein de ce qui était alors la 27^{ème} division alpine.

Aujourd'hui, la 27^{ème} B.I.M. partage le même terrain de jeu que nous, les Alpes du nord. En effet, à part le 2^{ème} régiment étranger de génie (légion étrangère) stationné sur le plateau d'Albion (Vaucluse) et le 4^{ème} régiment de chasseurs à Gap, les unités sont implantées dans les deux Savoie et l'Isère.

Sur un effectif global de 8000 soldats, 2700 sont affectés à Varcès (à la sortie sud de Grenoble). Le quartier de Reynières est le siège de la brigade, du 7^{ème} bataillon de chasseurs alpins (BCA), transféré de Bourg saint Maurice en 2012 et du 93^{ème} régiment d'artillerie de montagne (RAM). Pour un montagnard, il est remarquablement situé : adossé au Vercors, au droit du pic saint Michel, il a une vue à 360° en direction de la Chartreuse (Chamechaude), du sud de Belledonne et de l'Alpe du grand Serre.





Les agglomérations chambérienne et annécienne hébergent respectivement le 13^{ème} BCA (à Barby) et le 27^{ème} BCA (à Cran-Gevrier). Des chalets militaires sont au contact des massifs (Chamrousse, Valloire, Flaine...). N'oublions pas les entités spécialisées : les groupements commandos montagne (GCM) présents au sein de chaque unité, le groupe d'aguerissement montagne (GAM) à Modane et l'EMHM (Ecole Militaire de Haute Montagne – cf. R.A. n°630 septembre 2015) à Chamonix. Au sein de l'école se trouve le GMHM. Ce groupe est un laboratoire de l'extrême pour l'armée de terre. En avril, avec les GCM, il est parti pour un raid au Groenland. En tant que Lyonnais, nous sommes également concernés car le 7^{ème} RMAT (régiment du matériel), seul régiment de Lyon intra-muros, est chargé du soutien de la 27^{ème} B.I.M. et, à

ce titre, ses personnels portent la tarte.



La 27^{ème} B.I.M. a une double capacité de combat : « commune » interarmes et « différenciante » montagne et grand froid. Elle est l'une des deux brigades d'engagement d'urgence de l'armée de terre (avec la brigade parachutiste).

Un BCA comprend 1200 hommes. En 2019, 3250 soldats sont engagés, entre 4 et 6 mois, en OPEX (opérations extérieures), même si

aucun théâtre actuel ne nécessite de combat en montagne (ce qui était le cas en Afghanistan) et 2000 participent, en métropole, à l'opération Sentinelle (vacation de deux mois).



La dotation en matériel de ski n'a rien à envier aux civils : skis Dynastar, fixations Plum, chaussures Scarpa, vêtements à très bonne protection thermique (je n'ai vu que l'équipement des GCM, qui est parfois meilleur que celui des autres soldats). Par contre, ils sont un peu plus chargés que les civils : comptez 30 à 35 kilos entre l'équipement et l'armement.

Alors, pour la saison prochaine, bon ski à tous, civils et militaires. ▲

L'imprimerie de notre revue

par Christian Granier et Nicolas lori

L'imprimerie Cusin - www.imprimeriecusin.com - est située au sud de l'agglomération berjalienne, sur la commune de Meyrié, entre la D522 en direction de Saint Jean de Bournay et le ruisseau du Bion.

Cette entreprise familiale, fondée en 1933, se transmet de père en fils. Les frères Fabrice et Stéphane Cusin en sont les actuels directeurs. Elle emploie 20 personnes.

Nicolas lori, chargé des relations avec la clientèle, m'a fait visiter l'établissement, à l'occasion de l'impression de la revue alpine.

Je laisse la plume à Nicolas lori pour quelques explications :

« - L'ordre des couleurs est noir / cyan / magenta / jaune

- Le papier que nous avons utilisé est un format 65cm x 92 cm (c'est un format optimisé pour imprimer des formats Type A (A5/ A4 / A3 / A2 / A1). Le format A1 est en 59,4cm x 84,1 cm. Mais le format maxi papier est 72cm x 102cm sur la presse offset. Pour la capacité d'impression, tout dépend du grammage papier. Avec le grammage de la revue (115g/m²), nous pourrions passer une palette de 12 000 feuilles sans arrêt ; sur des grammages à 250g/m², nous sommes plus sur une base de 6 000 feuilles.

La vitesse moyenne de cette machine est 10 000 feuilles / heure avec un maximum de 15 000 feuilles / heure. Nous n'utilisons pas la vitesse maxi car nous aurions des arrêts machine trop fréquents ; notre vitesse moyenne serait abaissée par ces arrêts ; c'est pourquoi nous avons pour habitude d'imprimer entre 10 000 et 11 000 feuilles (65 x 92) par heure. »

Merci à Nicolas lori, à Carole, notre graphiste et à l'imprimerie Cusin, chez qui le CAF de Lyon est client depuis décembre 2005. ▲

Photo 1 : Machine 4 couleurs offset 72 x 102 en ligne Komori Lithrone S40

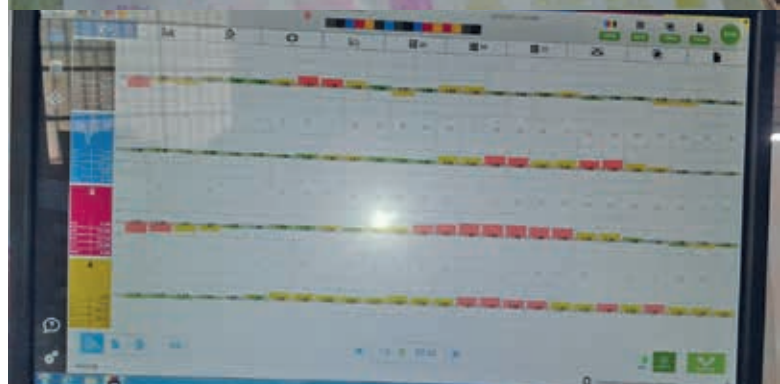
Photo 2 : Plaques offset des 4 couleurs primaires Cyan / Magenta / Jaune / Noir

Photo 3 : Ecran de correction colorimétrique pour les 4 couleurs primaires

Photo 4 : Lecteur densitométrique + réglage colorimétrique manuel

Photo 5 : Palette d'un cahier de 16 pages (recto/verso) à la réception de la presse offset

Photo 6 : Encarteuse piqueuse qui assemble plie et pique les brochures





Le sentier des cairns insolites

Par Martine Grisel

Hiver 2019, Ceillac, charmant petit village de 300 habitants. C'est au cours d'un séjour dans le Queyras que nous avons découvert ce parcours qui commence à la mairie au cœur du hameau.



Il nous emmène sur le chemin de la vallée du Cris-tillan, affluent du Guil, dans un vallon boisé encore partiellement enneigé en ce mois de mars. Un panneau nous interpelle « sentier des cairns insolites », imagé par un petit cairn en forme de chaussure.



Le mot cairn, pour rappel, vient du celtique « karn » (pierre, rocher) qui a donné son nom au Queyras. Une artiste ceillaquine, Monique Eymard, a créé une série de cairns déposés au bord du chemin.

Au nombre de 48 répertoriés, ce sont de petites sculptures de pierres jointes, peintes ou pas, assemblages de pierres parfois un peu naïves mais toujours esthétiques.

Nous ne les avons pas tous trouvés, peut être parce que certains étaient encore cachés par la couche neigeuse mais c'était chaque fois une trouvaille originale.



Nous avons passé plusieurs heures sur ce beau parcours en bord de rivière avec en toile de fond les crêtes enneigées sous le ciel bleu du sud et au dessus les petits hameaux du Thioure, Villard et Chalmettes, détruits par une immense avalanche en 1978 (3 mètres de neige en 3 jours), et en cours de reconstruction dans le respect du style assez typique de cette belle région.

Au cours de notre séjour, nous avons eu l'occasion de rencontrer Monique Eymard à la projection d'un diaporama magnifique sur les forêts de la région ; c'est une passionnée du Queyras, à n'en pas douter. ▲

Opération nettoyage dans les Monts d'Or

Texte de Laurent Chapuis

Photos de Christel Kitzing

La section trail et ses membres arpentent les Monts d'or toute l'année. L'idée d'organiser un ramassage de déchets non-biodégradables est venue à cause d'un entraînement qui s'est déroulé lors d'une course. Pendant la course, de la rubalise pendait aux arbres et quelques déchets ont été trouvés. Le staff de la course a ensuite nettoyé les parcours. Mais l'idée avait germé : et si nous faisons un entraînement ramassage ? Nous étions début mars !

Un petit sondage a été proposé sur le groupe de discussion de la section (« Kiffe Caf trail » sur Facebook) : une dizaine de participants s'est manifestée. Il ne restait plus qu'à trouver une date. En recherchant cette date, trois idées ont émergé du collectif : la première a entraîné la seconde, puis la troisième.

Un membre de la section trail (Emmanuel) fait partie de la Trail runner foundation (<http://www.trailrunnerfoundation.com>), une association qui prône le « courir utile » et décerne des labels à des courses qui ont des standards élevés pour un trail éco-responsable. Il s'agit donc d'une pratique qui dépasse le simple « plogging » (par contraction de « plokka upp » et de « jogging », mouvement qui vient de Suède et qui consiste à ramasser des déchets en courant). Emmanuel a proposé de s'associer avec elle pour le ramassage. En parlant en-



suite avec un responsable de la Trail runner Foundation, la date du 18 mai a été avancée : la seconde idée était là, nous pouvions proposer d'agir dans le cadre du Festival Lyon Zéro Déchet (<http://fl0d.org/>), inspiré par l'association Zéro waste (<https://www.zerowastefrance.org/>) ; le Festival nous a fourni des sacs, un peson, et des conseils pour un ramassage propre (trier, etc...). La troisième idée est venue d'elle-même : et si nous propositions aux autres sections du CAF LV de se joindre à nous ? C'est ainsi que sur la vingtaine de participants, quelques randonneurs sont venus nous prêter main forte.

Nous avons collecté 175 kg de déchets : 52 kg de verre ; 5,5 kg de déchets recyclables ; 117 kg de tout-venant (dont un pneu) ; plusieurs centaines de mégots. La quantité exceptionnelle de déchets nous a empêchés de tout pouvoir emporter en déchetterie ou en bennes : il a fallu appeler le Syndicat mixte des Monts d'or pour collecte. De nombreux sportifs et passants nous ont remerciés durant la collecte. 175 kg c'est peu de chose ; comme chaque participant a malheureusement pu le constater : bords de route, bosquets, sont pollués, souillés. Ce n'est peut-être pas un 8^{ème} continent, mais la quantité de déchets restants est encore inimaginable, pour peu que l'on regarde ailleurs que sur les sentiers. Il y a de quoi organiser encore beaucoup de ramassages. Source de satisfaction : il y avait en réalité très peu de déchets liés à la pratique sportive (gels, plastiques d'emballages de nourritures, boissons, etc...). Cette collecte doit se poursuivre : à l'échelle collective et individuelle. Le petit geste de ramasser doit devenir un signe de reconnaissance et surtout une routine pour les adhérents du CAF LV, en montagne comme sur les chemins de randonnées, où qu'ils soient. Loin de la caricature d'une écologie moralisatrice, culpabilisatrice et individuelle, il s'agit d'une action concrète et exemplaire, qui marque notre attachement au collectif par sa générosité. Merci aux participants. ▲



Le CAF en deuil

Un raid de plus à son actif en tant qu'encadrant ski-alpinisme au CAF Lyon-Villeurbanne. C'est en Ötztal (Tyrol autrichien) que Jean Pierre Serre nous a quittés lors d'une chute dans la descente du refuge Martin Büsch, alors que le groupe s'apprêtait à rejoindre la vallée de Vent, le matin du 20 avril.

Difficile de trouver les mots après ce tragique accident qui en une fraction de seconde a fait tout basculer. Jean Pierre nous quitte brutalement et nos vies sont changées à jamais. Tous ceux qui l'ont aimé, côtoyé, ont du mal à continuer en



pensant qu'il ne sera plus possible de partager avec lui les bons moments de la vie ; c'était un bon vivant : il adorait nous faire partager un bon repas qu'il cuisinait avec tant de générosité et nous faire déguster un bon vin.

La montagne était une de ses passions, il aimait la partager ou la faire partager. Toutes les personnes qui, en s'inscrivant dans ses raids, lui faisaient confiance, profitaient avec lui des paysages grandioses, souvent glaciaires, qu'il avait méticuleusement étudiés. La sérénité qui le caractérisait, sa force tranquille rassuraient les participants. Simple et jovial, il devenait vite votre ami. Le club alpin perd une belle personne.

Une vie riche, tournée vers les autres : il était généreux, gentil et apprécié de tous. Beaucoup de projets restent en suspens avec son départ bien trop tôt vers l'éternel. Nous aurons toujours au fond de nos cœurs une descente en poudreuse pour toi, un sommet gravi et une pensée pour toi en regardant celle qui, malgré sa beauté, t'a enlevé à nous.

Voilà, nul discours ne pourra changer ce foutu destin, au revoir Jean Pierre, nous ne t'oublierons jamais.

Le club Alpin, ses amis et tous ceux qui l'ont côtoyé s'associent à la peine de son fils Nicolas et de sa compagne, Isabelle Ducerf, ainsi qu'à toute sa famille.

Nelly Pérez⁽¹⁾

(1) Vous trouverez sur le site du club un autre témoignage, le texte lu par Laurent Fischer lors des obsèques de Jean-Pierre.



C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de notre ami cafiste Pierre Ribeyron. Ami infatigable, je me souviens d'un séjour en gestion libre dans le Beaufortain : fort de plus 80 années, à peine rentré de rando, tu te mettais aux casseroles dans la cuisine, et tu étais toujours le dernier tard le soir à nettoyer et ranger la vaisselle. En rando, bien souvent il fallait te freiner. Les obsèques de Pierre se sont déroulées mercredi 20 février à Savigny. Toutes nos pensées t'accompagnent et toutes nos condoléances à ta famille.

Alain Blocquel

Nouvelle opération « sentiers de la Bessanèse » depuis le refuge d'Avérole

par Michel Bligny

Cette année nous poursuivrons notre action engagée en 2018 (cf. R.A. n° 642 octobre 2018), mais du côté du col de l'Autaret (3050 m).

En effet les 14 et 15 septembre prochain, une équipe constituée d'une quinzaine de bénévoles des CAF de Lyon/Villeurbanne et de Chambéry s'emploiera à retracer le très long sentier d'accès au col de l'Autaret, en empruntant le vallon de la Lombarde. Ce col débouche – du côté piémontais – sur le refuge Cibrario.

Cette opération sera conduite grâce au matériel partiellement fourni par notre gardien du refuge d'Avérole. Le but de cette initiative est d'améliorer le tour de la Bessanèse, qui demeure un objectif pour de nombreux randonneurs français et italiens.

Le tout dans une grande convivialité !





Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**
clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90, bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON CONCEPT 04 78 18 29 13



-10%*
LICENCIÉS FCAM



Ski Snow
Escalade
Alpinisme
Running Trail
Randonnée
Life Style
Camping
Sports d'eau
Voyage

*Sur présentation de la licence FCAM, Offre non-cumulable. Valable jusqu'au 31 décembre 2019. Hors livrairie et appareil de mesure.

04 78 34 59 55 | **FRANCHEVILLE LYON**
www.espacemontagne-lyon.fr | **63 Avenue du Chater**



- ▼ **BÂTIMENT**
- ▼ **INDUSTRIE**
- ▼ **NETTOYAGE**
- ▼ **MISE EN SÉCURITÉ**
- ▼ **ANCRAGE**
- ▼ **EVENEMENTIEL**

257 rue de Crequi
69003 LYON

Tél. : 04 78 60 24 55

Fax : 04 72 04 33 23

contact@everest-travaux.com

www.everest-travaux.com



**Au Vieux
Campeur**

www.auvieuxcampeur.fr



Carte Club

L'assurance de profiter
du meilleur du "Vieux"

Lyon - 43, cours de la Liberté

Paris Quartier Latin | Thonon-les-Bains | Sallanches | Toulouse-Labège | Strasbourg
Albertville | Marseille | Grenoble | **Chambéry**, LA boutique 100 % Coin des Affaires



AuVieuxCampeurSociete



auvieuxcampeur



@auvieuxcampeur



@Au_VieuxCampeur